

## Études littéraires africaines

*Ousmane Sembène, cinéaste* [Dossier présenté par] Samba Gadjogo et Sada Niang. N° sp. de *Présence francophone. Revue internationale de langue et de littérature* (Worcester : College of the Holy Cross), n°71, 2008, 186 p. (dossier p. 5-100). – ISSN 0048-5195



Alain Ricard

Numéro 30, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027387ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027387ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ricard, A. (2010). Compte rendu de [*Ousmane Sembène, cinéaste* [Dossier présenté par] Samba Gadjogo et Sada Niang. N° sp. de *Présence francophone. Revue internationale de langue et de littérature* (Worcester : College of the Holy Cross), n°71, 2008, 186 p. (dossier p. 5-100). – ISSN 0048-5195]. *Études littéraires africaines*, (30), 167–168. <https://doi.org/10.7202/1027387ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Kojo Tovalou Houénou au Congrès de l'UNIA (New York, 1924) et celui de Césaire au Festival de Dakar (1966).

Enfin, des comptes rendus très approfondis d'ouvrages (A. Locke, *Le Rôle du nègre dans la culture des Amériques*; P. Ndiaye, *La Condition noire. Essai sur une minorité française*) et d'une exposition consacrée aux fétiches montrent combien les questions qui ont donné naissance à *Présence africaine* continuent de nourrir l'esthétique et l'art, mais aussi le discours politique et social.

Les domaines d'étude des contributeurs et l'élargissement des frontières nationales, génériques et chronologiques placent ce volume au carrefour de l'anthropologie, de l'histoire politique et sociale, de l'histoire de l'art et de la littérature. Chaque article présente une bibliographie orientée selon le champ de recherche de son auteur avant qu'un tableau chronologique (1734-2009), placé en fin de volume, ne mette en corrélation les événements et les publications concernant les Noirs. La précision et la densité de toutes les contributions font de ce numéro un ouvrage indispensable à tous ceux qui abordent les littératures africaines d'aujourd'hui et qui savent que, selon l'expression de l'américain R. Ellison à propos de la littérature des Noirs, « les archétypes, comme les impôts, semblent devoir nous poursuivre sans cesse » (p. 193). On a dépassé *Présence africaine*, pour laquelle Anthony Mangeon emploie le mot de « déclin » et formule des vœux ambivalents : « un bel avenir ou simplement une retraite méritée » (p. 62).

■ Dominique RANAIVOSON

*OUSMANE SEMBENE, CINEASTE* [DOSSIER PRESENTE PAR] SAMBA GADJOGO ET SADA NIANG. N° SP. DE *PRESENCE FRANCOPHONE. REVUE INTERNATIONALE DE LANGUE ET DE LITTERATURE* (WORCESTER : COLLEGE OF THE HOLY CROSS), N°71, 2008, 186 p. (DOSSIER P. 5-100). - ISSN 0048-5195.

La revue *Présence francophone*, longtemps publiée à Sherbrooke au Québec, aujourd'hui dirigée par Ambroise Kom et publiée dans le Maine, aux États-Unis, a eu l'excellente idée de consacrer un dossier à Ousmane Sembène, décédé en 2007 à l'âge de 85 ans. Plusieurs chercheurs et universitaires, enseignant notamment au Canada, y ont participé, aux côtés de l'écrivain Boubacar Boris Diop, et le résultat est tout à fait intéressant. O. Sembène est traité à la fois comme cinéaste et comme écrivain, et ces allers-retours offrent une perspective

originale. Notons tout d'abord que l'un des coordonnateurs du dossier, Samba Gadjigo, est l'auteur d'une excellente biographie (*Ousmane Sembène, une conscience africaine*. Paris : Éditions Homnisphères, 2007) et qu'il a écrit de nombreux articles sur le travail d'O. Sembène. David Murphy retrace le parcours de l'écrivain devenu cinéaste et conclut en évoquant son grand projet de film consacré à Samory, qu'il n'a jamais réalisé. Le but d'O. Sembène était d'imaginer l'Afrique autrement et il a bien montré, en passant au cinéma, qu'il pouvait y réussir : son idéalisme était ancré « dans les réalités sociales et culturelles » de son pays (D. Murphy, p. 54).

Je retiendrai en particulier l'article de Sada Niang (enseignant en Colombie britannique) qui situe le travail d'O. Sembène dans la lignée du néoréalisme italien, ce qu'il appelle « l'intertextualité » entre *Le Voleur de Bicyclette* (Vittorio de Sica, 1948) et *Borom Sarret* (1963) : « Sembène, l'homme de gauche antifasciste ancien étudiant de Mark Donskoi, s'est aussi nourri de l'armature esthétique du néoréalisme italien » (S. Niang, p. 89). Loin de diminuer le mérite d'O. Sembène, de telles références inscrivent son travail à sa juste place dans l'histoire du cinéma. Il a été l'un des étudiants les plus âgés de Mark Donskoi, à Moscou, mais il a su créer une œuvre originale. La comparaison des contextes historiques de la création cinématographique est tout à fait pertinente et apporte une nouvelle compréhension du travail du réalisateur.

Boubacar Boris Diop, qui a bien connu O. Sembène, livre un texte émouvant et juste à propos de l'homme et de l'artiste, mais aussi du militant qu'il était, rappelant son mépris du qu'en-dira-t-on, sa vivacité physique, son contact chaleureux et jovial avec les jeunes et les autres. En marge des parcours d'excellence de certains de ses contemporains passés par les « écoles » de la métropole, l'ancien tirailleur du 6<sup>e</sup> régiment d'artillerie coloniale, Sénégalais né Français, il avait connu la misère et s'était battu avec les dockers. Il a toujours su dépasser sa condition, parce que « sa prodigieuse volonté a pu lui permettre de se jouer du destin » (p. 11). Le beau texte de B. B. Diop, « In memoriam », introduit ce dossier avec hauteur de vue, talent et amitié.

■ Alain RICARD